

Considérations sur les interlocuteurs du général Berthelot en Transylvanie

(décembre 1918-janvier 1919)

ANA-MARIA STAN

LE 11 novembre 1918, au petit matin, on signait dans le bois de Compiègne l'armistice qui mettait officiellement fin à la Grande Guerre, ce conflit qui fut « une guerre civile aux dimensions mondiales » et qui « ... ouvrit la voie au déclin de l'Europe »¹. Si les armes s'étaient enfin tues, il fallait pourtant construire la paix. C'était le tour des diplomates et des experts de trouver les solutions pour rétablir le bon fonctionnement d'un continent bouleversé ; toutefois durant cette période trouble, ce passage de la belligérance vers le calme incontestable, qui dura jusqu'en 1923, la voix des militaires conserva une forte influence.

La transition de la guerre à la paix s'avéra extrêmement compliquée et difficile en Europe centrale et orientale, pour des raisons à la fois politiques et géographiques (voire la mise en place des frontières dans les anciens empires austro-hongrois, russe et ottoman). Ce n'est donc pas surprenant que les officiers des Puissances Alliées, qui avaient lutté sur divers fronts de cette région, devinssent en beaucoup de situations des conseillers avisés pour les politiciens en charge. Parmi ceux qui œuvrèrent à la réorganisation européenne, la personnalité du général Henri Matthias Berthelot, chef de la Mission Militaire Française en Roumanie, détient une place toute particulière. Berthelot ne rentra en France qu'au mois de mai 1919, donc il profita de la cessation des opérations militaires pour surveiller la situation autour de la mer Noire et pour transmettre ses observations et son expérience sur le terrain aux responsables français et étrangers réunis à la conférence de Paris-Versailles.

Le voyage effectué par le général entre le 25 décembre 1918 et le 3 janvier 1919 s'inscrit parfaitement dans cette logique, car, selon ses propres mots, ce fut « une tournée de pacification entre la Roumanie, la Serbie et la Hongrie au sujet du Banat de Timișoara/Temesvár et de la Transylvanie ».² Devant ses supérieurs et ses collègues (dont certains, comme les généraux Henrys et d'Esperey, ainsi que le colonel Vix, désapprouvaient l'idée), Berthelot insista qu'il voulait simplement s'informer et enquêter directement, écouter à la fois les Roumains et les Hongrois. Bref, sa mission avait pour but de « mettre de l'huile sur les rouages » et apaiser les tensions.³

Cette visite représente un épisode relativement peu analysé dans l'historiographie dédiée à la période 1918-1923. Des études sur ce sujet ont été faites surtout par les historiens roumains, en particulier depuis 2001, mais il y a aussi quelques contributions importantes de la part des spécialistes français et étrangers.⁴

Les interactions du général Berthelot avec les élites transylvaines (roumaines, hongroises, allemandes ou bien juives), ainsi qu'avec le grand public, ont été intenses et intéressantes et dans ce qui suit nous allons fixer notre attention sur un certain nombre de ces rencontres. Notre intention est d'approfondir et de compléter les portraits des personnalités qui ont joué des rôles de premier rang dans le débat relatif à la Transylvanie de l'après-guerre.

Contexte de la visite

LA TOURNÉE du Berthelot en Transylvanie et au Banat se déroula dans un contexte et dans des conditions spéciales. On était à moins d'un mois après la grande assemblée d'Alba-Iulia, qui, le 1^{er} décembre 1918, en présence de 1228 délégués officiels et d'environ 100.000 participants, avait proclamé l'union de la Transylvanie, du Maramureș, de la Crișana et du Banat avec le Royaume de Roumanie.⁵ Toutefois, la question de l'appartenance de ces territoires était loin d'être tranchée définitivement et les négociations de Paris s'annonçaient laborieuses.

Suite à l'armistice de Belgrade (13 novembre 1918), les troupes hongroises qui se trouvaient sur le terrain, ainsi que des restes de l'armée allemande dirigée par Mackensen, avaient cessé le combat et commencé à se retirer au nord d'une ligne marquée par la haute vallée de la rivière Someșul Mare, les localités Bistrița, Reghin et Târgu-Mureș et la rivière Mureș, jusqu'à sa confluence avec la Tisza. Ces soldats détenaient encore assez d'armement pour produire des incidents. La majorité du Banat fut occupée par les Serbes, qui y introduisirent une administration militaire et ultérieurement même civile, caractérisées toutes les deux de nombreuses atteintes portées aux populations de la région (en particulier les Roumains, et les Souabes).⁶ Dans les villes et les villages de la Transylvanie, les Roumains avaient créé des conseils nationaux et des gardes nationales, tandis que des organismes similaires se mettaient en place au niveau de la population hongroise, car il fallait administrer le quotidien.⁷ Le passage des pouvoirs s'avérait compliqué, car les tensions et les enjeux étaient importants.

Après la visite du général Franchet d'Esperey, commandant en chef des Armées Alliées d'Orient, à Bucarest (9-13 décembre 1918) et les discussions déroulées entre les officiers supérieurs français et roumains, on enregistra l'avancement des troupes roumaines en Transylvanie, qui dépassèrent vite les démarcations fixées par l'armistice de Belgrade et avancèrent vers la région de Dej et de Cluj.⁸ L'entrée des armées dans la ville de Cluj eut lieu le 24 décembre, et ce moment fut « salué avec satisfaction par la population roumaine et avec réserve par celle hongroise ».⁹

Des rivalités diverses, motivées autant par des raisons politiques et stratégiques que par l'orgueil et d'autres considérations personnelles, s'ajoutaient au tableau, notamment dans le camp français. Ainsi, l'atmosphère entre Berthelot et ses collègues, les généraux

d'Esperely et Henrys, mais aussi le colonel Vix, chef de la Mission Militaire Alliée de Budapest, n'était pas des plus détendus. Soucieux d'un progrès trop rapide des Roumains vers l'Ouest (et subséquemment de la gloire acquise par Berthelot, partisan inconditionnel de la cause roumaine), d'Esperely ordonna l'arrêt des opérations et écrivit à Berthelot fin décembre, en lui suggérant d'annuler son voyage en Transylvanie. Si les mouvements militaires sur le terrain furent momentanément interrompus, Berthelot ne renonça pas à faire ce déplacement. D'ailleurs, sa réplique, adressée par lettre, juste avant son départ, au général Henrys, resta célèbre : « la Transylvanie est ma zone d'action et, par conséquent, c'est ma juridiction ».¹⁰

Conditions et atmosphère du voyage

LA VISITE de Berthelot en Transylvanie et au Banat se fit à l'aide d'un train spécial, formé d'un wagon-salon, une voiture-lit et une voiture-restaurant. Le général était accompagné de son ami et interprète, le colonel roumain (futur général) Radu Rosetti, ainsi que des officiers français : le lieutenant-colonel Gallemond, le capitaine Suguy et le lieutenant Crouzier. À ceux-ci s'ajoutait un autre personnage très important, également français, le chef/le cuisinier Louis Danamiel, un subordonné de Rosetti.¹¹ Tout au long du trajet, le ravitaillement fut assuré par le Conseil Dirigeant de Transylvanie, tandis que le même Rosetti avait apporté avec lui, pour le plaisir des voyageurs et surtout de Berthelot, connu comme un grand gourmand et gourmet, « des barbaries hongroises et des illégalités serbes ».¹²

La tournée se déroula donc dans des conditions assez agréables pour les protagonistes, malgré le fait que les moments difficiles du point de vue politique ou stratégique ne manquèrent pas. Le train n'avait pas d'horaire fixe, il s'arrêtait en fonction de diverses circonstances. Par exemple, en allant de Baia-Mare vers la ville de Cluj/Kolozsvár, le général Berthelot ordonna que le train s'arrêtât à la gare de Hosufalâu (aujourd'hui Satulung), au Maramureș. Ce fut une escale impromptue, déterminée par la grande foule des Roumains qui s'étaient rassemblés pour son passage. Beaucoup de paysans des villages environnants, « toute l'intellectualité et la garde nationale avec des drapeaux [roumains] » avaient couru, malgré le temps défavorable, pour accueillir le général. En voyant les gens qui l'attendaient de la fenêtre de son wagon, Berthelot interrompit son voyage et descendit du train pour saluer tout le monde. Au nom de la foule, le jeune Victor Marcu, doctorant en droit, lui adressa à son tour un discours de bienvenue en français, l'acclamant en tant que « représentant de la glorieuse et sublime nation française », qui contribua tant à l'accomplissement des idéaux roumains.¹³

Le mythe du général Berthelot « ami des Roumains », un mythe né dans les difficiles années 1916-1918 et consolidé sur les champs de bataille de Moldavie¹⁴, ne fit donc que s'approfondir tout au long de sa tournée en Transylvanie et au Banat. Partout, le train des officiers français fut accueilli dans une ambiance de grand enthousiasme et la population locale s'organisa pour le voir et le recevoir avec faste. Berthelot eut donc part des défilés de troupes militaires ou des gardes nationales roumaines en tenue d'apparat et portant des cocardes tricolores (rouge, jaune et bleu), des groupes de paysans en cos-

tumes folkloriques, qui dansaient ou lui présentaient des produits traditionnels et des coutumes populaires, etc. En plus, tout le monde voulait le rencontrer : les délégués des associations (féminines, des artisans, des professeurs), les représentants des professions libérales (notaires, médecins, avocats, banquiers), les émissaires des cultes de la Transylvanie et du Banat (orthodoxes, catholiques, protestants, juifs) et évidemment, pas en dernier lieu, les officialités locales, fussent-elles roumaines, hongroises ou bien saxonnes.

Les dédicaces, quelquefois maladroitement, affluèrent également. Berthelot incarnait pour la majorité de ses interlocuteurs le vainqueur, le héros, l'Entente (ou bien la France) victorieuse, le grand pouvoir qui allait éviter la barbarie d'une autre guerre. Ce ne fut point surprenant de voir apparaître et circuler des poèmes tels que celui publié, en français, en fin décembre 1918, par le journal *Românul* :

Reconnaissance

dédiée au général Berthelot

Est-ce la Providence
Que nous devons bénir,
De reconnaissance
Un autel lui bâtir?
Elle nous a donné l'air
Libre à respirer
À l'aigle son aire
Sur le pic du rocher [...]

Allez rendre grâce nations
À la France, votre sauveur
Car votre attachement profond
Lave ses plaies et sèche ses pleurs.

Et, satisfaite de votre bonheur
Splendide dans sa gloire,
Elle répond, simple dans sa grandeur:
« Frères, c'était mon devoir ».

Alors le divin Seigneur, touché
Par ce sublime dévouement,
Heureux que sa race préférée,
Romaine, soit sauvée maintenant

Montre la droite de son trône
« Vois France, ta place est ici »,
Puis, penchant son front qui rayonne
Sur elle, Dieu murmure « Merci »¹⁵

Des sentiments de reconnaissance, d'amitié et d'appréciation furent d'ailleurs présents aussi dans les réponses et les déclarations que le général Berthelot adressera aux Roumains venus pour le rencontrer. Ainsi, à Arad il précisera être « ravi de se trouver parmi *ses* compatriotes [les Roumains]... », tandis qu'à Sibiu il soulignera que « je suis encore fils de paysan et je sais que c'est seulement en labourant la terre vous pouvez vous forger un avenir heureux ». ¹⁶ Toutefois, Berthelot prit grand soin de maintenir dans toutes ses interventions publiques une certaine équidistance et retenue, afin de ne pas contredire par ses démarches les solutions politico-stratégiques qui se négociaient entre les dirigeants de l'Entente. Le général annonça ouvertement : « je ne suis pas arrivé en diplomate, mais en soldat et le changement de la situation ne dépend pas de moi, mais de la Conférence de Paix, qui, à mon avis, vous apportera entière satisfaction ». ¹⁷ En d'autres mots, il pouvait décider par lui-même peu de choses, mais il pouvait influencer beaucoup de décisions de haut niveau.

En effet, la Conférence de Paix, en train de se réunir dans la capitale de la France, allait s'appuyer souvent sur les informations transmises par les agents de terrain, fussent-ils militaires ou civiles, et Berthelot fut un de ceux qui remplirent ce rôle à merveille. Durant son voyage en Transylvanie et au Banat il écouta des opinions diverses, souvent opposées, et, à plusieurs reprises, il intervint subtilement afin d'apaiser la situation sur le terrain et servit de médiateur entre les différentes nationalités vivant dans ces régions. Parmi ses nombreux interlocuteurs, nous examinerons deux figures d'intellectuels, personnages emblématiques de l'élite de l'époque.

Un universitaire à « l'allure du pirate » versus un héros de guerre : Apáthy István et Berthelot

LE TRAJET du général Berthelot en Transylvanie engloba plusieurs villes représentatives, grandes et petites, parmi lesquelles Cluj occupa une place spéciale. Capitale administrative de la Grande Principauté de Transylvanie entre 1790-1848 et ensuite de 1861 à 1867, Cluj était considérée à la fin de la Grande Guerre, comme elle l'est encore aujourd'hui, la métropole culturelle de la région, surtout à cause de l'existence de l'Université « François Joseph », institution académique de langue hongroise, fondée en 1872.

Il ne faut pas donc s'étonner que cette localité abritât à la fin de 1918 le siège du Comité National Hongrois de Transylvanie et que, un peu plus tard, le gouvernement de Budapest fixât ici le chef-lieu du commissariat général pour la Hongrie de l'Est. La charge du commissaire général, donc du représentant du pouvoir central dans cette région, revint à Apáthy István, professeur de zoologie et de botanique à l'Université de Cluj (Faculté des Mathématiques et des Sciences Naturelles) et ancien recteur de celle-ci (entre 1903-1904). Mais qui était en fait ce personnage ?

Après de brillantes études de médecine à Budapest, il travailla quelques années à la station zoologique de Naples, en Italie, avant de s'établir à Cluj. Savant de grand calibre, Apáthy se remarqua par ses recherches dans le domaine de la neurohistologie, ainsi que par ses investigations sur la hirudine. ¹⁸ Il fonda également l'Institut Zoologique

de l'université clujeoise, qui devint rapidement un important centre scientifique de l'Europe centrale et orientale. Son nom fut même pressenti pour le prix Nobel en médecine en 1906, mais finalement ce fut l'Espagnol Ramon y Cajal qui l'emporta.¹⁹

Politiquement et socialement, le professeur Apáthy incarnait la petite bourgeoisie hongroise, ayant une double orientation : « il participait également aux réunions chauvines de la Ligue de Transylvanie [organisme] des nationalistes hongrois dirigés par Bethlen István, ainsi qu'aux assemblées de la Ligue pour le droit électoral, d'orientation démocratique. Il faisait partie de cette classe moyenne qui, en se retournant contre le faux libéralisme de Tisza István, ne s'était pas encore décidée quelle direction de la lutte politique devait-elle suivre : celle de la démocratie ou bien celle du conservatisme national-chrétien ».²⁰

La nomination d'Apáthy dans le rôle de commissaire général pour la Hongrie de l'Est fut motivée à la fois par son prestige professionnel et son influence publique, comme il l'expliqua, d'ailleurs, lui-même : « je n'ai accepté le commissariat à Cluj que pour calmer les esprits, afin qu'on sache qu'il y avait à la tête un bon bourgeois ; j'avais refusé le portefeuille de l'Instruction Publique, que Karolyi m'avait proposé le 22 décembre. J'étais hais par les Roumains... ».²¹ L'universitaire clujeois commença à exercer pleinement ses fonctions dans les derniers jours de 1918 : « le commissariat a été installé pour mettre de l'ordre dans les fonctions des conseils nationaux de l'est de la Hongrie. J'ai été mis à la tête de l'administration civile avec pleins pouvoirs [...]. J'ai été nommé commissaire général le 7 décembre ; le commissariat a commencé à fonctionner vers le 30 décembre [...] ».²² Un autre témoignage français allait apporter de nouvelles précisions à ce sujet : « cette nomination avait été faite en raison de la notoriété du dr. Apáthy, érudit, connu pour l'ardeur de ses sentiments patriotiques et anti-roumains. Il n'est pas douteux que le dr. Apáthy s'employât à faire œuvre de propagande anti-roumaine avec toute la confiance en soi que ses déclarations relèvent et l'ardeur d'un tempérament visiblement combatif servi par une instruction supérieure ».²³

Peu de temps après son installation Apáthy allait vivre un des moments les plus forts de sa carrière politico-administrative – la rencontre avec Henri Mathias Berthelot. Le général français arriva à Cluj le 31 décembre et fut accueilli par une grande foule, d'environ 40-50.000 personnes. Parmi ceux qui s'étaient rassemblés pour saluer le commandant de l'armée du Danube se distinguaient les *Moși* des Apuseni²⁴, « dans des costumes pittoresques, certains à cheval, d'autres à pied. Ils portaient une pancarte avec l'inscription: 'Les *Moși*, descendants des héros de Fântânele!' ».²⁵ Outre les discours élogieux et les offrandes de bouquets de fleurs, Berthelot écouta de la musique folklorique, car les *Moși* le surprirent avec un court récita de *tulnic*²⁶, qui, selon la tradition, fut joué par une montagnarde.²⁷ On lui présenta également le sabre du baron Ilie Măcelariu, un autre héros roumain de la révolution de 1848-1849.²⁸

Le volet officiel de la visite du général Berthelot à Cluj se déroula dans ses entretiens avec les représentants officiels des Roumains et des Hongrois. La discussion en tête-à-tête entre le général français et le professeur Apáthy est entrée dans les annales de l'historiographie comme un repère incontournable, principalement à cause de ses effets pratiques. Cet épisode peut être nommé un des plus importants *gentlemen's agreements* de la fin de la Grande Guerre, car il réglementa, bien que temporairement, les choses entre

les anciens belligérants. Son impact est d'ailleurs renforcé par la pénurie des témoignages qui l'entourent, approfondissant son mystère.

La presse roumaine de l'époque présenta l'entrevue privée de Berthelot avec Apáthy comme un événement manqué ou la passa carrément sous silence.²⁹ Les termes employés étaient peu flatteurs, particulièrement pour le commissaire hongrois. Voici un des comptes-rendus des journalistes : « Monsieur Apáthy, à l'allure de pirate et d'une audace perverse, demanda à Berthelot quinze minutes pour une conversation intime, afin d'obtenir des éclaircissements au sujet de l'entrée des troupes roumaines à Cluj – 'sur quelle base se fit-elle?'. Du regard méprisant de Berthelot, qui refusa de la lui accorder, il comprit sa réponse ».³⁰

Pourtant, on était bien loin de la vérité, car le rendez-vous privé entre le héros de guerre français et l'universitaire à « l'allure de pirate » eut effectivement lieu et il se déroula sous des auspices assez favorables. Berthelot garda le souvenir d'un interlocuteur intelligent, qui « avait une grosse influence dans le pays ».³¹ À son tour, Apáthy n'hésita pas à reconnaître l'exactitude de certains incidents et abus signalés par le commandant de l'armée du Danube concernant les rapports hongro-roumains, ce qui facilita l'aboutissement à un compromis mutuellement acceptable. Sur ce sujet le général Berthelot déclara en 1923, au Ministère de la Guerre :

nous sommes tombés d'accord sur la nécessité de l'occupation militaire de certains points pour empêcher que l'on continuât à vider vers l'ouest la Transylvanie, ainsi que sur l'utilité d'une zone neutre entre les troupes roumaines et les troupes hongroises [...] et sur la cessation des perceptions d'impôt et des enrôlements au profit unique de la Hongrie. Cet accord nous a paru tellement simple que ni M. Apáthy, ni moi, n'avons pensé à le rédiger, et c'est ce qui explique que l'on n'en ait pas trouvé de trace. Je dois dire que M. Apáthy l'a très correctement exécuté et je lui en garde toute mon estime.³²

Plus précisément, cette fameuse ligne « Berthelot-Apáthy » prévoyait que les Roumains stoppèrent leurs armées sur un trajet délimité par les villes de Baia Mare-Cluj-Alba Iulia-Deva et qu'entre eux et les Hongrois, il y eut une zone neutre de quinze kilomètres. D'ailleurs, ces stipulations de l'accord bilatéral, ainsi que bien d'autres détails intéressants, allaient être confirmées par Apáthy :

les gardes nationales ont été supprimées après mon entrevue avec le général Berthelot ; le colonel Kratochvil³³ a été contraint de s'en aller, le 8 ou le 9 janvier. Le général Berthelot m'avait dit que le commandement et les cadres militaires hongrois pouvaient rester à Cluj ; mais cela ne s'est pas passé comme ça.

Nous avons fixé la ligne que pouvaient attendre les troupes roumaines de Nagy Bánya [en roumain Baia Mare] à Cluj et de Cluj à Deva ; il devait y avoir une zone neutre de 15 kilomètres entre les troupes roumaines et hongroises ; à l'ouest l'ordre devait être maintenu par les gendarmes roumains dans les villages roumains, par les gendarmes hongrois dans les villages hongrois.³⁴

L'analyse comparée des témoignages de Berthelot et d'Apáthy démontre bien que le commandant de l'armée du Danube avait quand même joué le diplomate durant son voyage en Transylvanie, car le *gentlemen's agreement* convenu avec le commissaire de la Hongrie de l'Est établit une seconde ligne de démarcation roumano-hongroise, plus adaptée à la situation qui existait effectivement sur le terrain, autre que celle fixée, en novembre 1918, par l'armistice de Belgrade.

Le succès de ses efforts s'explique non seulement par les qualités personnelles de Berthelot, mais aussi par le fait qu'il trouva en face de lui, en la personne d'Apáthy un partenaire de qualité, connaissant les règles du dialogue. Berthelot réussit à imposer au commissaire pour la Hongrie de l'Est, du moins partiellement, la justesse des revendications roumaines sur la Transylvanie, car les principes établis à Cluj sanctionnaient *de facto* (et un peu avant la lettre) le renouvellement du statut de pays allié de la Roumanie, chose acceptée officiellement par l'Entente à la fin 1918 et au début de 1919.³⁵ Le soutien du général Berthelot à la cause roumaine anticipait également une autre chose, notamment la mise en place de la politique du cordon sanitaire, développée et soutenue par la France dans l'entre-deux-guerres afin d'assurer la stabilité et la paix en Europe. Le général n'hésita pas d'ailleurs à déclarer et à insister, à la fois dans ses rapports officiels et dans sa correspondance privée, qu'il « ne faudrait pas désillusionner ceux qui nous aiment [...] alors que nous aurions dans la Grande Roumanie la plus belle colonie française qui soit au monde... ».³⁶ À notre avis, cette expression faisait référence surtout à une Transylvanie dans laquelle l'influence politique, économique et culturelle de type autrichien ou bien hongrois est remplacée par celle française, jusqu'à un niveau similaire à la francophonie et à la francophilie du Vieux Royaume de Roumanie. Il s'agissait donc de gagner un allié, de transformer une province, ainsi que tout un pays avec une grande valeur géostratégique, dans un ami sur lequel on pouvait compter et où les valeurs françaises allaient rayonner.

Bien que la presse roumaine se réjouît de la visite de Berthelot à Cluj et, implicitement, de la rencontre entre Berthelot et Apáthy, en la caractérisant comme un cadeau du Nouvel An pour les Roumains, qui mettait un terme à tout espoir quant à l'influence des Hongrois sur la Transylvanie³⁷, la réalité était en quelque sorte différente. En dépit de la réussite des discussions, l'efficacité pratique de la ligne « Berthelot-Apáthy » fut limitée. Les tensions et les accrochages entre les soldats hongrois et roumains se poursuivirent tout au long du janvier et du février 1919, entraînant plusieurs missions d'enquête de la part des officiers français de l'armée du Danube.³⁸ En parallèle, l'armée roumaine continua son déplacement en Transylvanie au-delà de la ligne établie en fin décembre 1918.

Les dirigeants politiques français, qui avaient accepté, un peu à contrecœur, le trajet de démarcation fixé entre le général Berthelot et le commissaire général pour la Hongrie de l'Est, ont dû émettre le 28 janvier 1919 un ordre pour faire arrêter les Roumains sur la ligne Sighet-Baia Mare-Zalău-Ciucea-Zam³⁹, donc sur des positions plus avancées que celles de la ligne « Berthelot- Apáthy ».

En raison du contexte dans lequel elle s'est déroulée, ainsi que par son issue, la réunion Berthelot- Apáthy reste un épisode fort intéressant, qui témoigne de la complexité de la situation de l'après-guerre et reflète les enjeux de l'apparition d'un nouvel ordre européen.

Un historien et prélat roumain souhaite la bienvenue à l'émissaire de la France: Ioan Lupaș et Berthelot

PARMI LES rencontres qu'Henri Mathias Berthelot eut tout au long de sa tournée en Transylvanie et au Banat, celles déroulées autour de Sibiu, et en particulier à Săliște, gardent une saveur toute particulière. Ancien foyer des bergers et paysans roumains, cette localité était renommée par sa richesse et surtout par les sentiments patriotiques et le niveau culturel de ses habitants. Le général allait d'ailleurs découvrir par lui-même le charme de cet endroit. « Săliște, village réputé pour ses belles filles; la encore réception enthousiaste et défilé de groupes de village », notait-il dans son journal de guerre.⁴⁰

Arrivé à Săliște le 2 janvier 1919, Berthelot fut en effet invité à un grandiose spectacle folklorique. Sur la place centrale du village, de la hauteur d'un podium, le commandant de l'armée du Danube assista à des chansons et des danses interprétées par environ 70 paires de jeunes, vêtus de leurs beaux costumes traditionnels. La scène impressionna profondément Berthelot, qui se lança dans une série de déclarations aimables. Selon certaines sources, il aurait affirmé : « en vous voyant ici, si séduisantes, j'ai l'envie d'y fonder à mon tour, à ce grand âge, un foyer »⁴¹, n'hésitant pas de dire que même pas ses soldats n'auraient pas défilé si bien.⁴²

Parmi les hôtes qui l'ont accueilli à Săliște se détache la figure de Ioan Lupaș, le curé doyen du village. En fonction depuis 1910 et très aimé par ses paroissiens, Lupaș faisait figure d'un prélat révolutionnaire dans sa circonscription, car il avait démarré plusieurs projets culturels et éducationnels importants, en particulier la publication d'une série d'ouvrages à l'usage du grand public dans le cadre d'une bibliothèque populaire.⁴³ Fils du village, Lupaș était un intellectuel de haute qualité. Il avait fait des études d'histoire, de philosophie et de latin à la Faculté de Lettres et de Philosophie de l'Université de Budapest, où il obtint en 1905 son titre de docteur en histoire. Ensuite il poursuivit son parcours universitaire avec des cours de spécialisation en histoire à l'Université de Berlin, où il entra en contact avec les méthodes de recherche et les idées de Leopold von Ranke et de Karl Lamprecht. De retour en Roumanie, il suivit également les cours du Séminaire Théologique de Sibiu et par la suite devint prêtre. Pendant la Grande Guerre, sa personnalité scientifique reçut une confirmation de taille, car il devint membre titulaire de l'Académie Roumaine (en 1916). En parallèle, son activité en faveur de la cause des Roumains lui attira les foudres des autorités austro-hongroises, qui l'ont arrêté en août 1916 et après quelques mois passés dans le camp de Ruszt, l'assignèrent à résidence dans la capitale hongroise, Budapest. Il fut libéré au printemps 1917 et revint à Săliște.⁴⁴ À la fin de la guerre, la position de Lupaș devint de plus en plus importante au sein de la communauté roumaine : il fut élu membre du Conseil National Roumain de Sibiu, participa en tant que délégué officiel à l'assemblée d'Alba-Iulia, qui vota l'union de la Transylvanie avec la Roumanie, et, par la suite, on va le retrouver comme secrétaire général du Département des Cultes et de l'Instruction Publique du Conseil Dirigeant (le gouvernement provisoire de la Transylvanie). En automne 1919 il devint aussi universitaire, à la nouvelle université roumaine de Cluj. Il fut nommé professeur titulaire du cours d'histoire des Roumains et joua un rôle central dans l'organisation de l'Institut d'Histoire Nationale.

L'entrevue de Lupaş avec Berthelot en janvier 1919 se passa sous les plus heureux auspices et refléta pleinement la joie de la victoire des Alliés. L'érudit roumain accueillit le commandant de l'armée de Danube avec un discours en latin, dans lequel il insista sur l'héritage commun des Français et des Roumains et fit un chaleureux hommage à la France. Lupaş a également fait don au général Berthelot de quelques produits du terroir: de l'eau-de-vie, du vin et du fromage (de type caillebotte).⁴⁵ Les archives et la presse ont gardé peu de détails sur le contenu des discussions entre Ioan Lupaş et Henri Mathias Berthelot, mais leur cordiale rencontre équivalut aux yeux des participants à des retrouvailles des frères d'un même espace culturel, celui de la latinité, frères qui avaient été longtemps séparés. Ce fut une image forte, d'ailleurs bien mise en valeur par les journalistes de l'époque.⁴⁶

Le général français resta à son tour vivement impressionné par sa visite à Sălişte et n'oublia pas, par la suite, de la faire savoir. Il envoya aux autorités locales un télégramme spécial. En les remerciant fortement de l'attention dont il avait été entouré, Berthelot affirmait : « je ne quitte la Grande Roumaine qu'en y laissant un morceau de mon cœur ». ⁴⁷ Il porta avec lui tous les souvenirs d'un « voyage inoubliable » ⁴⁸ et n'hésita pas à plaider en faveur des Roumains à chaque occasion. Fin février 1919, la Conférence de Paix de Paris décida de mettre en place une nouvelle ligne de démarcation entre les forces roumaines et hongroises. Les armées de Bucarest allaient être déployées sur un trajet allant d'Arad – Salonta – Oradea – Carei jusqu'à Satu-Mare (sans toutefois occuper ces villes), tandis que les soldats de Budapest auraient dû se retirer vers la rivière Tisza et entre ces deux adversaires on aurait créé une zone neutre, occupée par les troupes alliées, voire françaises.⁴⁹ C'était une reconnaissance de facto et de jure de la justesse des revendications roumaines sur la Transylvanie, chose que Berthelot avait constatée formellement durant sa tournée dans la région et qu'il avait déclarée à haute voix : « ceux qui veulent connaître les sentiments des Roumains de Transylvanie n'ont rien d'autre à faire que de parcourir le chemin que j'ai fait. Dans les [...] jours où j'ai couru à travers les plaines roumaines je me suis convaincu que le pouvoir du roumainisme s'étend bien plus loin que ses frontières ethniques. Les Roumains sont et resteront l'avant-garde de la civilisation latine en Orient. Leur idéal national va se réaliser, car c'est ce que le droit et la justice exigent ». ⁵⁰

Conclusions

I OAN LUPAŞ et Apáthy István sont deux intellectuels de haut niveau pris dans la tourmente de la Grande Guerre, qui ont accepté de jouer, chacun selon leurs convictions et leurs capacités professionnelles, des rôles publics dans ces années troubles. Les rapports qu'ils ont entretenus avec le général Henri Mathias Berthelot illustrent à la fois la complexité du monde transylvain et les dilemmes éthiques auxquels ils ont été confrontés après avoir choisi de quitter la « tour d'ivoire » du milieu scientifique et/ou religieux pour participer à la vie communautaire. Lupaş et Apáthy peuvent également être considérés comme des études de cas sur l'élite académique européenne (et en particulier celle de l'empire de l'Autriche-Hongrie), une élite qui n'a pas hésité à faire

entendre sa voix tout au long du conflit de 1914-1918. L'analyse d'autres exemples similaires aidera les spécialistes à établir plus en détail le portrait de l'intellectuel public en temps de guerre.



Notes

1. Jean d'Ormesson, *Et moi, je vis toujours*, Paris, Éditions Gallimard, 2018, p. 233.
2. Lettre d'Henri Mathias Berthelot à sa belle-sœur Louise, en date du 26 décembre 1918, in Général Henri Berthelot, *Memorii și corespondență 1916-1918* (trad. Mona Iosif), Editura Militară, București, 2012, p. 387.
3. Glenn E. Torrey, *Henri Mathias Berthelot, Soldier of France, Defender of Romania*, The Center For Romanian Studies, Iași/Oxford/Portland, The Center for Romanian Studies, 2001, pp. 277-280.
4. Voir dans ce sens Constantin I. Stan et Ioan I. Șerban, « Călătoria generalului Henri M. Berthelot în Transilvania și Banat (decembrie 1918-ianuarie 1919) », in *Apulum. Acta Musei Apulensis*, XXXVIII/2, 2001, p. 165-181; Constantin I. Stan, *Generalul Henri M. Berthelot și români*, București, Paideia, 2008, p. 257-279; Ionela Moscovici, « Turneul de pacificare, vizita generalului Berthelot în Banat, în decembrie 1918 », in *Studii și cercetări bănățene. Actele simpozionului internațional Banatul: istorie și multiculturalitate*, Reșița-Novi Sad, Editura ICRV, 2012, p. 130-139; Jean-Noël Grandhomme, *Henry-Mathias Berthelot (1861-1931), du culte de l'offensive à la stratégie globale*, Ivry-sur-Seine, ECPAD, 2011, p. 690-694; Glenn E. Torrey, *op. cit.*, p. 275-287.
5. Sur les événements d'Alba-Iulia voir, entre autres, Ioan Scurtu (coord.), *Marea Unire din 1918 în context european*, București, Editura Enciclopedică/Editura Academiei Române, 2003; Vasile Netea, *O zi din istoria Transilvaniei: 1 decembrie 1918*, București, Albatros, 1970 ; Gheorghe Sbărnă, *Marea Unire în Parlamentul României*, Târgoviște, Cetatea de Scaun, 2007.
6. Sur la situation du Banat à l'époque voir Radu Păiușan, *Mișcarea națională din Banat și Marea Unire 1895-1919*, Editura de Vest, Timișoara 1993, *passim*.
7. Mihai-Octavian Groza, *Documente privind activitatea Consiliului Național Român din Alba-Iulia (1918-1919)*, Sebeș, Ema Books, 2012; *Idem*, « Blajul și Marea Unire. Pagini din activitatea Consiliului Național Român din Blaj (noiembrie 1918 - februarie 1919) », in *ASTRA Salvensis*, I, no. 2, juillet-décembre 2013, p. 46-53; Ioan Pleșa, « Constituirea și activitatea Consiliului Național Român din Cugir în perioada noiembrie 1918 - martie 1919 », in *Apulum*, vol. 16, 1978, p. 467-475; Alexandru Roz, *Consiliul Național Român Central și gărzile naționale române din Arad 1918: acte și documente*, Cluj-Napoca, Dacia, 1993.
8. Glenn E. Torrey, *op. cit.*, p. 276-277.
9. Anton Drăgoescu (coord.), *Istoria României. Transilvania*, vol II (1867-1947), Cluj-Napoca, Editura George Barițiu, 1999, p. 723.
10. Apud Glenn E. Torrey, *op. cit.*, p. 278. (Lettre de Berthelot à Henrys, 23 décembre 1918)
11. Général Radu Rosetti, *Mărturisiri (1914-1919)*, București, Ed. Modelism, 1997, p. 301-302.
12. Apud Glenn E. Torrey, *op. cit.*, p. 280.
13. « Sărbătorirea generalului Berthelot din partea românilor sătmăreni » in *Românul*, VII, no. 49, 30 décembre/12 janvier 1919, p. 5.
14. Pour le mythe Berthelot et son évolution voir Jean-Noël Grandhomme, « La mémoire roumaine de la mission Berthelot (1918-2007) », in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 228, no. 4, 2007, p. 23-35.

15. « O dedicație a domnișoarei Demian », in *Românul*, VII, no. 49, 30 décembre/12 janvier 1919, p. 3-4.
16. *Românul*, VII, no. 49, 30 décembre/12 janvier 1919, p. 2 et p. 6.
17. *Ibidem*, p. 3.
18. La hirudine est une protéine sécrétée dans les sangues, ayant des propriétés anticoagulantes.
19. Détails supplémentaires sur l'activité scientifique du professeur Apáthy chez Nagy Nándor, « Apáthy Istvánról és a Kolozsvári Allattani Intézetéről », in *Collegium Biologicum*, 1998, vol. 2, p. 91-96. Voir aussi la fiche d'Apáthy dans la version électronique du *Dictionnaire biographique hongrois 1000-1990* : <http://mek.oszk.hu/00300/00355/html/ABC00003/00375.htm>
20. Apud Peter Weber, « De la Kolozsvár la Cluj. Ultimul episod al regimului ungar în „capitala” transilvană », in *Altera*, an V, no. 11/1999, p. 130, consultable en ligne chez <http://altera.adatbank.transindex.ro/pdf/11/008.pdf>
21. Entretien du général Henry Patey avec le docteur Apáthy à Sibiu, le 22 janvier 1919, in Gh. Iancu, G. Cipăianu (eds.), *La consolidation de l'union de la Transylvanie et de la Roumanie 1918-1919, témoignages français*, Bucarest, Editura Enciclopedică, 1990, p. 224 (Annexe no. 11 du document no. XLIII).
22. *Ibidem*, p. 218.
23. Rapport du général Henri Patey sur sa mission en Transylvanie, rédigé le 8 février 1919, in Gh. Iancu, G. Cipăianu (eds.), *op. cit.*, p. 196-197. (document no. XLIII).
24. Les *Moși* sont les habitants roumains de la région des Montagnes Apuseni, en Transylvanie. Leur principale occupation est la menuiserie/le travail du bois.
25. « Zile mari. Generalul Berthelot în Cluj », in *Românul*, VIII, no. 1, 1/14 janvier 1919, p. 3. (L'inscription mentionnée fait référence à une lutte déroulée entre Roumains et Hongrois en juillet 1849, dans les Montagnes Apuseni. Ce conflit, gagné par les Roumains, fut un épisode-clé de la révolution de 1848-1849 en Transylvanie.)
26. Le *tulnic* est un instrument à vent, utilisé pour jouer de la musique folklorique roumaine. Fabriqué le plus souvent en bois, il peut mesurer de 1,5 à 3 mètres de long et il est d'habitude joué par les femmes.
27. « Zile mari. Generalul Berthelot în Cluj », in *Românul*, VIII, no. 1, 1/14 janvier 1919, p. 3.
28. « Generalul Berthelot în Cluj », in *Unirea*, XXIX, no. 5, 11 janvier 1919, p. 2; Jean-Noël Grandhomme, *Henry-Mathias Berthelot...*, p. 691.
29. Dans certains journaux on parle seulement des mots échangés en public, au vu de la foule rassemblée pour accueillir le général français, par Apáthy avec Berthelot. Voir dans ce sens *Unirea*, XXIX, no. 5, 11 janvier 1919, p. 2.
30. « Zile mari. Generalul Berthelot în Cluj », in *Românul*, VIII, no. 1, 1/14 janvier 1919, p. 3.
31. Entretien du général Henri Patey avec le docteur Apáthy à Sibiu, le 22 janvier 1919, in *op. cit.*, p. 218.
32. Apud Jean-Noël Grandhomme, *Henry-Mathias Berthelot...*, p. 691-692.
33. Le colonel Kratochvil Károly, officier de l'armée austro-hongroise, fut le commandant de la Division des Sicules, une unité militaire qui fonctionna entre le 1^{er} décembre 1918 et le 27 avril 1919. Sa résidence a été initialement fixée à Cluj.
34. Entretien du général Henri Patey avec le docteur Apáthy à Sibiu, le 22 janvier 1919, in *op. cit.*, p. 219.
35. Voir Traian Sandu, *La Grande Roumanie alliée de la France*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 39-41 et Constantin Botoran, Ion Calafeteanu, Eliza Campus, Viorica Moisuc, *România și Conferința de pace de la Paris (1918-1920), Triumful principiului naționalităților*, Cluj-Napoca, 1983, p. 307.
36. Glenn Torrey, *op. cit.*, p. 203.

37. « Zile mari. Generalul Berthelot în Cluj », in *Românul*, VIII, no. 1, 1/14 janvier 1919, p. 3.
38. Voir dans ce sens les missions et les rapports du général Patey (8 février 1919), du lieutenant-colonel Sangnier (20 février 1919) et du colonel Hayaux du Tilly (12 mars 1919), in Gh. Iancu, G. Cipăianu (eds.), *op. cit.*, p. 180-225, p. 226-234 et p. 241-258.
39. Anton Drăgoescu (coord.), *Istoria României. Transilvania*, p. 724.
40. Henri Mathias Berthelot, *Souvenirs de la Grande Guerre*, Metz, Éditions des Paraiges, 2018, p. 768.
41. « Generalul Berthelot în Sibiu și Săliște », in *Românul*, VII, no. 49, 30 décembre/12 janvier 1919, p. 6.
42. « Berthelot în Seliște », in *Românul*, VIII, no. 1, 1/14 janvier 1919, p. 6.
43. Vasile Crișan, *Ioan Lupaș 1880-1967. Studiu monografic*, Sibiu, Editura Armanis, 2013, p. 38.
44. *Ibidem*, p. 39-40 et p. 96-97 ; voir aussi *Dicționarul teologilor români*, accessible en ligne chez <http://biserica.org/WhosWho/DTR/L/IoanLupas.html>.
45. « Generalul Berthelot în Sibiu și Săliște », in *Românul*, VII, no. 49, 30 décembre/12 janvier 1919, p. 6.
46. Ghiță Pop, « Generalul Berthelot în Transilvania », in *Lucașfărul*, XIV, no. 2, 1919, p. 44.
47. Apud Eugenia Crișan, « Generalul francez Berthelot și România », in *Conferințele Bibliotecii Astra*, no. 88/2010, Biblioteca Județeană Astra Sibiu, p. 19. Texte accessible en ligne chez <http://www.dspace.bjstrasibiu.ro/bitstream/123456789/159/1/088.Crisan.pdf>
48. Henri Mathias Berthelot, *op. cit.*, p. 769.
49. Jean-Noël Grandhomme, *Henry-Mathias Berthelot...*, p. 697-700 ; Anton Drăgoescu (coord.), *Istoria României...*, p. 725-726 et p. 778-780.
50. « Generalul Berthelot în Sibiu și Săliște », in *Românul*, VII, no. 49, 30 décembre/12 janvier 1919, p. 5-6.

Abstract

Reflections on General Berthelot's dialogue partners in Transylvania (December 1918-January 1919)

This article examines the positions and attitudes of two well-known Transylvanian intellectuals, Ioan Lupaș and Apáthy István, who met with the French General Henri-Mathias Berthelot, Commander-in-Chief of the Danube Army, during his memorable journey through Transylvania in the winter of 1918-1919. The analysis of the interactions between these personalities highlights the manner in which the European intellectual and academic elite behaved during the troubled years of the Great War and in its immediate aftermath. The article also demonstrates the complexity of the Transylvanian society after 1918 as well as the ethical dilemmas that arise when various intellectuals choose to become involved in public affairs.

Keywords

Transylvania, General Henri Mathias Berthelot, Ioan Lupaș, Apáthy István, Berthelot- Apáthy demarcation line, public intellectuals, end of the World War I.